

LISTE DE PUBLICATIONS (juillet 2019)

• **OUVRAGES**

• **OUVRAGES PERSONNELS [2 ouvrages, 1425 pages environ]**

(1) *Le Supplétisme dans les formes de gradation en grec ancien et dans les langues indo-européennes*, Genève, Droz (collection des Hautes Études du monde gréco-romain, 46), 2011, x + 757 pages. ISBN : 978-2-600-01361-1.

Ouvrage couronné par le **prix de la fondation Émile-Benveniste de l'Académie des inscriptions et belles-lettres** (2008, sous la forme d'une aide à la publication), et par le **prix de l'Association pour l'encouragement des Études grecques en France** (2012).

Comptes rendus :

- Daniel Kölligan, *Mnemosyne*, 66/1, 2013, p. 150-154 ;
- Claire Le Feuvre, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 107/2, 2012, p. 188-200 ;
- Charles de Lamberterie, *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 2011/4, p. 1594-1595.

Cet ouvrage s'intéresse à la question des formes de gradation dites supplétives, c'est-à-dire des comparatifs et des superlatifs défectifs, dépourvus d'un adjectif correspondant issu de la même racine qu'eux, et qui répondent à un positif provenant d'une autre racine (type grec ἀγαθός « bon », ἀμείνων « meilleur », ἄριστος « le meilleur »). S'appuyant sur une étude philologique détaillée des faits de supplétisme dans les langues indo-européennes, notamment en grec ancien où ce phénomène est le mieux représenté, il consacre d'assez longs développements aux faits de polysupplétisme, où plusieurs formes de gradation se trouvent répondre à un même adjectif ; et il s'efforce, dans une perspective d'histoire des langues, d'observer la genèse des systèmes linguistiques tels qu'ils y apparaissent. Il étudie également la question de l'origine du supplétisme, et en particulier de la défectivité qui en constitue la cause principale. Des développements étymologiques viennent compléter ces exposés, si possible dans le prolongement des études philologiques qui les ont précédés ; ils comprennent, en outre, une analyse des quelques traits de morphologie particulièrement archaïques que les formes de gradation supplétives, souvent isolées de par leur nature défective, ont pu parfois d'autant mieux préserver, notamment dans leur vocalisme radical.

(2) *L'Accentuation des noms en *-ā (*-eh₂) en grec ancien et dans les langues indo-européennes. Étude morphologique et sémantique*, Innsbruck, Institut für Sprachen und Literaturen der Universität Innsbruck, Bereich Sprachwissenschaft (collection des Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, 156), 2016, XVI + 650 pages. ISBN : 978-3-85124-743-5.

Comptes rendus :

- Francesco Dedè, *Incontri Linguistici*, 40, 2017, p. 183-184 ;
- Romain Garnier, *Wékos. Revue d'études indo-européennes*, 3, 2017, p. 292-301 ;
- Julián Mendéz Dosuna, *Emerita*, 86/2, 2018, p. 370-374 ;
- Alain Blanc, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 113/2, 2018, p. 204-207.

Cet ouvrage s'intéresse aux facteurs morphologiques et sémantiques qui sont susceptibles de rendre compte de l'accentuation des thèmes en *-ā (< *-eh₂) des différentes langues indo-européennes étudiées : dérivation primaire ou secondaire, présence ou non d'un vocalisme *o apophonique en cas de dérivation primaire, maintien ou rupture du lien qui unissait les formes étudiées à leur famille étymologique, sens abstrait ou concret, appartenance à un microsystème lexical impliquant une accentuation spécifique, etc.

C'est en grec ancien que la conjonction de ces différents facteurs semble le mieux capable d'expliquer l'essentiel des données accentuelles relatives aux noms en *-ā, et, de ce fait, c'est le dossier grec qui se trouve le plus largement développé dans cette étude. Mais cet ouvrage traite aussi assez largement de faits védiques, baltes, slaves et germaniques. Il aborde également une question transversale, à savoir celle du contraste accentuel qui apparaît entre des formes de masculin ou de neutre singulier thématiques et des formes de féminin ou de neutre pluriel d'origine collective.

• **OUVRAGE COLLECTIF**

(3) Participation au premier volume d'*Athénée de Naucratis. Le Banquet des savants, livre XIV. Spectacles, chansons, danses, musique et desserts (Texte, traduction et notes – Études et travaux)*. Bordeaux, Ausonius, Scripta Antiqua 117, 2018, 812 pages (2 volumes). ISSN : 1298-1990.

Directrice de publication : Sylvie Rougier-Blanc.

Premier volume (édition, traduction, notes de commentaire) réalisé dans le cadre d'un groupe de travail composé de Jean-Claude Carrière, Éric Dieu, Éric Foulon, Jean-Marc Luce, Manolis Papathomopoulos, Constantinos Raïos, Sylvie Rougier-Blanc.

Ouvrage couronné par le **prix Desrousseaux (Association pour l'encouragement des Études grecques en France)** en 2019.

• **ARTICLES**

- **Articles publiés dans des revues françaises à comité de lecture [15 articles, 400 pages environ]**

(1) « **L'étymologie du comparatif vieux-slave во́лнѣ boljii** ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 103/1, 2008 [2009], p. 255-282.

Résumé — Le comparatif vieux-slave во́лнѣ *boljii* « plus grand » est rattaché traditionnellement à une racine indo-européenne **bel-* dont serait issue notamment la famille du substantif sanskrit *bála-* « force ». Cet article examine les problèmes d'ordre formel et sémantique que pose cette étymologie (notamment la question d'un **b* indo-européen phonologique, et non simplement phonétique, dont cette racine serait quasiment le seul exemple probant) ; et il propose un nouveau rapprochement avec les formes grecques et arméniennes issues de la racine **h₃b^hel-* « augmenter, accroître », à savoir la famille de grec ὀφέλλω « augmenter, accroître, faire grossir, faire prospérer » et celle des formes arméniennes աւելի *aweli* « plus, davantage », յաւելնիւ *yawelum* « ajouter, augmenter, faire grandir », et աւաւելի *arawel* « plus », աւաւելնիւ *arawelum* « augmenter, accroître ». Il étudie en outre la possibilité de l'existence d'autres mots issus de cette racine en slave.

(2) « **L'accentuation des noms masculins en -της du grec ancien** ». *Lalies*, 29, 2009, p. 275-303.

Résumé — L'accentuation des noms en -της, particulièrement complexe, peut être résumée en grande partie au moyen de règles plus synchroniques que diachroniques. Cet article tente de mettre en évidence les différents facteurs qui régissent cette accentuation, en s'interrogeant sur le rapport entre les lois diachroniques et les règles synchroniques : on analyse ainsi la conjonction des facteurs morphologiques et dérivationnels, des facteurs phonétiques (y a-t-il, notamment, une loi phonétique de recul de l'accent dans les mots à finale iambique ?) ou à la frontière entre la phonétique et la morphologie, ainsi que des facteurs sémantiques (certains micro-systèmes lexicaux ont pu connaître une extension analogique d'une accentuation particulière).

(3) « L'oxytonèse dans les noms de parties du corps et de céréales en *-ā- du grec ancien, et l'accentuation des collectifs indo-européens ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 105/1, 2010 [2011], p. 145-179.

Résumé — De nombreux noms de parties du corps, et quelques noms de céréales appartenant au type flexionnel en *-ā- du grec ancien, présentent une oxytonèse qui se trouve en désaccord avec l'accentuation habituelle des noms en *-ā- de sens concret. On s'interroge, dans cet article, sur l'origine de cette accentuation spécifique, qui doit être, pour une part, liée à celle des collectifs indo-européens ; et l'on se demande en particulier, dans une perspective essentiellement interne à l'histoire de la langue grecque, dans quelles conditions (notamment dans quels types suffixaux, et selon quels procédés analogiques) cette accentuation, qui doit constituer un archaïsme dans plusieurs mots, s'est étendue à l'intérieur de ces deux champs du lexique.

(4) « L'étymologie de l'adverbe grec νόσφι ». *Revue de philologie*, 84/1, 2010 [2012], p. 51-80.

Résumé — Le mot grec νόσφι, adverbe ou préposition signifiant « loin (de), à l'écart (de) », se trouve fréquemment employé, dans l'*Iliade*, dans des contextes qui suggèrent un éloignement par rapport à une réalité hostile, dangereuse, ou simplement pénible. Après un examen des emplois de νόσφι dans les poèmes homériques, on s'efforce de montrer que cette situation ne doit pas être due uniquement au contexte guerrier de l'*Iliade*, mais qu'elle a des chances de refléter le sens originel de ce terme ; et l'on s'interroge alors, dans le prolongement d'analyses étymologiques avancées récemment par Jean-Victor Vernhes et Rossana Stefanelli, sur l'idée d'un rattachement de νόσφι à la racine indo-européenne *nes- « revenir sain et sauf », qui est notamment attestée, en grec, dans des formes comme νέομαι « revenir (sain et sauf) » et νόστος « (bon) retour ».

(5) « Le verbe grec λιλαιόμαι : étude philologique et étymologique ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 107/1, 2012 [2013], p. 145-184.

Résumé — Le verbe grec λιλαιόμαι « désirer vivement » est traditionnellement considéré comme une forme issue d'une racine indo-européenne *las- « être déchaîné, sans frein, être avide ». Cet article se propose de montrer, à travers une analyse philologique des données grecques, que le verbe λιλαιόμαι doit plutôt être rattaché à une racine *leh₂u- dénotant l'idée de réaliser un gain ou d'amasser du butin, et dont sont vraisemblablement issues des formes grecques comme ἀπολαύω « profiter de, jouir de », hom. λήϊς, ion. λήϊη, att. λείᾱ « butin », λήιον « récolte, moisson », λᾶρός « agréable au goût, délicieux, savoureux », ainsi que le comparatif λῶιον « meilleur ».

(6) « L'étymologie de l'adjectif grec θεσπέσιος ». *Revue de philologie*, 87/1, 2013 [2015], p. 41-59.

Résumé — L'adjectif grec θεσπέσιος « divin, extraordinaire, merveilleux, prodigieux » repose sur un composé dont le second élément a pu être rattaché soit au groupe de ἐννέπω « raconter, annoncer, proclamer », selon l'analyse traditionnelle, soit à une racine *speh₁- « engraisser ; réussir, aboutir, arriver à », suivant une étymologie proposée par M. Meier-Brügger. Le présent article s'efforce de montrer, par un examen des occurrences les plus anciennes de cet adjectif dans la littérature grecque, que l'étymologie traditionnelle doit être préférée.

(7) « Le verbe grec ἰαίνω : étude philologique et étymologique ». *Lalies*, 34, 2014, p. 143-159.

Résumé — L'objet de cet article est de déterminer si le verbe grec ἰαίνω a bien pour sens premier celui de « chauffer, amollir par la chaleur », comme une analyse strictement philologique invite plutôt à le penser, ou si, à la suite de J. Latacz, il serait envisageable de considérer que, dans les poèmes homériques, ce verbe n'était nullement associé à l'idée de chaleur (qui résulterait, selon lui, d'une réinterprétation secondaire de la part des scholiastes et des lexicographes), mais dénotait simplement l'idée d'un mouvement, ce qui permettrait d'établir la légitimité de son rattachement traditionnel à la racine indo-européenne *h₁ej₂s(h₂)- « mettre en mouvement, impulser, pousser, exciter, fortifier ».

(8) « L'adjectif grec *λαρός* : lexique et étymologie ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 109/1, 2014 [2015], p. 237-256.

Résumé — L'étymologie de l'adjectif grec *λαρός* « tiède ; doux » est généralement considérée comme obscure. Cette étude se propose de montrer que cet adjectif avait anciennement le sens de « fluide », sens dont on a sans doute la trace dans certaines occurrences homériques de *λαρός*, et que le sens de « tiède », d'où, métaphoriquement, « doux », résulte d'un phénomène d'effacement du sens hérité au profit d'un sens contextuel. Cela permettrait de donner à cet adjectif grec une étymologie indo-européenne, en le rattachant à la racine indo-européenne **leiH-* « verser ».

(9) « Le verbe grec *διφάω* : lexique et étymologie ». *Revue des études grecques*, 127/2, 2014 [2015], p. 235-253.

Résumé — Cette étude propose une nouvelle étymologie du verbe grec *διφάω* « chercher, scruter, fouiller ». Après avoir montré qu'en grec même, ce verbe se laissait rapprocher, pour le sens, d'un petit groupe de verbes terminés eux aussi par *-φάω*, à savoir *άφάω* « toucher, palper » et *ψηλαφάω* « tâtonner », on propose de considérer que la finale *-φάω* de *διφάω* résulterait de l'influence formelle des verbes *άφάω* et *ψηλαφάω*, à partir d'une base *δι-* qui serait la forme prise en grec par le degré zéro de la racine indo-européenne **d₁eh₁-* / **dih₁-* « se hâter », à laquelle se rattachent par ailleurs des formes verbales telles que *δίεμαι* « se hâter, s'élancer ; s'enfuir ; poursuivre, chasser » et *διώκω* « poursuivre, chasser ». Le sens même de *διφάω* serait le produit de la rencontre du sens ancien de la racine **d₁eh₁-* / **dih₁-* avec l'idée de recherche tâtonnante qui peut être dénotée par *άφάω* et *ψηλαφάω*.

(10) « Vocalisme et consonantisme expressifs dans le vocabulaire des sons inarticulés en grec ancien ». *Pallas*, 98, 2015, p. 15-30.

Résumé — Dans le cadre d'un volume thématique de la revue *Pallas* consacré au thème « Sons et audition dans l'Antiquité », cet article propose une étude sur le vocalisme et le consonantisme expressifs dans le vocabulaire des sons inarticulés en grec ancien, à partir de l'examen critique de divers travaux consacrés à ce sujet.

(11) « La loi de Bartoli : une loi de rétraction iambique de l'accent en grec ancien ? ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 110/1, 2015 [2016], p. 205-236.

Résumé — Cet article vise à montrer que la loi prosodique de rétraction iambique de l'accent en grec ancien dite loi de Bartoli n'existe pas, et que les formes dont l'accentuation est souvent expliquée par une telle loi doivent être interprétées en recourant à d'autres critères accentuels.

(12) « L'étymologie du verbe latin *subō* ». *Revue de philologie*, 88/2, 2014 [2016], p. 65-89.

Résumé — Le verbe latin *subō* « être en chaleur, être en rut » (anciennement en parlant d'animaux femelles) n'a pas d'étymologie sûre. Cet article propose un rattachement de ce verbe à la racine indo-européenne **k^(u)seub^h-*, qui dénotait l'idée d'agitation, de secousse, de tremblement, de balancement (cf. sanskrit *k₁subh-* « être agité, être secoué, trembler, être en mouvement », polonais *chybać* « balancer, agiter », etc.). Ce verbe latin aurait connu une restriction de ses emplois au domaine sexuel en parlant d'abord d'animaux en rut, puis, secondairement, de femmes en chaleur, et même d'êtres humains en général, voire de divinités. La conservation de ce verbe en latin serait alors un archaïsme de la langue technique des éleveurs.

(13) « L'étymologie de l'adjectif grec *συχνός*, et le traitement des séquences **-sKn-* et **-sKm-* en grec ancien ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 112/1, 2017 [2018], p. 51-76.

Résumé — Cet article propose de faire remonter l'adjectif grec *συχνός* « continu, de longue durée ; fréquent, nombreux, grand, abondant » à **(κ)συ(ν)-σχ-νό-ς*, et d'y voir un ancien dérivé en *-voς* de *συνέχω* « tenir ensemble, tenir attaché, maintenir ensemble, tenir serré, etc. », dont la relation avec sa famille étymologique se serait estompée, et qui aurait été assez largement remplacé dans ses emplois originels par la forme sigmatique *συνεχής* « qui se tient, continu, non interrompu, qui se rattache à, qui

succède immédiatement à, continuuel, constant, persévérant, etc. » ; la démotivation de cet adjectif expliquerait l'absence de rétablissement de la nasale finale du préfixe σν(v)- après le traitement de la sifflante suivante. Le point le plus délicat dans le cadre de cette étymologie concerne le traitement de cette sifflante : il s'agirait d'un phénomène de métathèse (*-sk^hn- > *-k^hsn- > /k^hn/) peut-être favorisé par une pression dissimilatrice exercée par la sifflante initiale. Cette hypothèse donne lieu à un examen des formes susceptibles de présenter un traitement comparable (en particulier αῶχυός « sécheresse ; saleté poussiéreuse »), ainsi qu'à une analyse d'éventuels contre-exemples, dont le plus difficile est ισχνός « desséché, sec ; maigre, frêle, faible ».

(14) « Grec ἐτοῖμος / ἔτοιμος “qui est sous la main, prêt, disponible”, hitt. zē(y)a- “cuire (intr.) ; être cuit, être prêt”, zinni- “finir, en finir avec, venir à bout de” : du “tout cuit” étymologique ? ». *Revue des études grecques*, 131/2, 2018, p. 371-413.

Résumé – Le présent article propose de faire remonter l'adjectif grec ἐτοῖμος (att. récent ἔτοιμος) « qui est sous la main, prêt, disponible », à un prototype indo-européen *toǵh₁-mó- (ou, éventuellement, *h₁toǵh₁-mó- ?) signifiant « cuit », voire, plus anciennement, « chaleur ; cuisson » (ancien substantif du type de *g^{uh}or-mó-s > véd. għarmá- « chaleur », etc.). Il serait issu de la racine *teǵh₁- ou *tǵeh₁- (*h₁teǵh₁- ou *h₁tǵeh₁- ?) qui peut se laisser reconstruire d'après des formes telles que hitt. zē(y)a- « cuire (intr.) ; être cuit, être prêt (en parlant de nourriture) », et peut-être hitt. zinni- « finir, en finir avec, venir à bout de ». Cet adjectif grec aurait connu une évolution vers le sens de « qui est sous la main, à la disposition, prêt » en parlant d'abord d'aliments cuits, prêts à être consommés ou consacrés à une divinité, avant de pouvoir s'appliquer à d'autres contextes moins matériels. Sa syllabe initiale s'expliquerait par un croisement avec la famille de ἔτυμος (< *ἔτυμος < *set-u-) « vrai, véritable, authentique », dont le sens est assez proche de celui de plusieurs occurrences homériques de ἐτοῖμος.

(15) « L'accent récessif du vocatif en grec ancien : entre archaïsme et innovations ». *Revue de philologie*, 91/1, 2017 [2019], p. 25-51.

Résumé – Le présent article se propose de faire la part entre ce qui, dans les vocatifs à accent récessif du grec ancien (type de voc. πάτερ vs nom. πατήρ « père »), est susceptible de relever d'un héritage direct de l'accentuation du vocatif indo-européen, et tout ce qui, au contraire, doit plutôt être considéré comme des innovations internes au grec.

- Articles publiés dans des revues étrangères à comité de lecture [4 articles, 100 pages environ]

(16) « Les formes de gradation vieil-anglaises sēlra “meilleur”, sēlest “le meilleur” et le superlatif latin sōlistimus / sollistimus “très favorable” ». *Historische Sprachforschung*, 122, 2009 [2010], p. 31-38.

Résumé — Cet article défend l'idée d'un rapprochement des formes vieil-anglaises sēlra « meilleur », sēlest « le meilleur » et latines sōlistimus / sollistimus « très favorable ». Cela suppose d'admettre que le terme latin (qui, associé au substantif tripudium, s'applique à l'augure tiré de ce que les poulets sacrés laissaient tomber des grains à terre en mangeant, et doit donc avoir le sens de « le plus favorable, très favorable ») ne soit pas, comme on le pense traditionnellement, le superlatif de l'adjectif sollus « entier, intact », mais qu'il s'agisse du produit de la réfection en -imus (d'après sinistimus « le plus loin sur la gauche », c'est-à-dire « le plus favorable » dans la langue des augures) d'un ancien superlatif primaire ayant conservé, comme un autre terme du vocabulaire religieux, iouiste (= védique yáviṣṭha- « le plus jeune »), le suffixe *-isto- des superlatifs primaires indo-européens. Le superlatif latin, issu de *sōlistos, serait le correspondant exact de v. angl. sēlest : il s'agirait d'une vieille forme héritée, issue d'une racine du vocabulaire religieux indo-européen (*selh₂- « chercher à se rendre favorable ; être favorable », cf. grec ἱλάσκομαι « se rendre favorable, apaiser » et arménien uṙṙuṣkuł alač'em « prier »), et préservée,

comme *iouiste*, du remplacement de *-isto- par *-is^omo- en raison de son caractère figé dans le vocabulaire religieux.

(17) « Grec κλόνοϛ, κλονέω : analyse étymologique ». *Indogermanische Forschungen*, 116, 2011, p. 171-204.

Résumé — Faute d'un rapprochement véritablement satisfaisant à l'intérieur du grec, cet article propose de rattacher le groupe du substantif κλόνοϛ « tumulte du combat, agitation, presse » et du verbe κλονέω « pousser devant soi, poursuivre, pourchasser, faire reculer, bousculer » au verbe vieux-slave κλονити *kloniti*, qui signifie « incliner, plier, courber », et pour lequel une analyse interne au slave est également difficile. Pour le dossier grec, une analyse des données textuelles (et plus précisément des occurrences de κλόνοϛ et de κλονέω dans l'*Iliade*) est susceptible de conforter l'hypothèse étymologique que j'y avance, bien que la raison principale qui invite à poser un rattachement avec la forme vieux-slave citée ci-dessus relève de critères d'ordre morphologique : l'examen de certains passages de l'*Iliade* suggère la vraisemblance d'une évolution sémantique d'« incliner » vers « pousser devant soi, poursuivre, pourchasser, faire reculer, bousculer ».

(18) « L'accentuation des monosyllabes et le rôle morphologique de l'accent circonflexe en grec ancien ». *Historische Sprachforschung*, 126, 2013 [2015], p. 217-257.

Résumé — Cet article prend pour point de départ une théorie phonologique récente concernant l'origine de l'accentuation des monosyllabes, qui a été avancée par Thomas Olander en 2007 : selon celle-ci, les monosyllabes qui seraient terminés par deux consonnes en proto-grec (plus précisément, à une époque où la simplification de /-ts/ en /-s/ ne s'était pas encore effectuée) auraient un accent aigu en attique, tandis que ceux qui seraient terminés par moins de deux consonnes en proto-grec auraient un accent circonflexe. Après avoir montré les difficultés posées par cette théorie phonologique, cet article essaie de montrer qu'il faut lui préférer une théorie morphologique, et plus particulièrement analogique, qui se trouve dans la continuité de certains travaux de Jerzy Kuryłowicz.

(19) « Grec ἀσχαλάω, ἀσχάλλω, σχολή ». *Glotta*, 91, 2015, p. 46-61.

Résumé — Cet article vise à reconsidérer l'étymologie du substantif grec σχολή « loisir, tranquillité, temps libre », que, traditionnellement, l'on rattache directement à la racine du verbe ἔχω (au sens de « retenir ») en postulant dans ce nom l'idée originelle d'arrêt, de cessation. Cette étymologie pose toutefois des problèmes d'ordre formel concernant la suffixation de ce nom. Après avoir réexaminé d'un point de vue lexical les occurrences les plus anciennes des verbes ἀσχαλάω et ἀσχάλλω « être mécontent, irrité, angoissé, affligé », eux-mêmes vraisemblablement apparentés à ἔχω et dérivés, selon l'étymologie traditionnelle, d'un adjectif *ἄσχαλος « qui ne peut se retenir » (composé du préfixe privatif ἄ-, du degré zéro -σχ- de la racine de ἔχω, et suffixé en -αλος), on s'efforce de montrer que ces formes verbales, originellement, dénotaient une notion antonymique à celle qui est impliquée par σχολή ; et l'on analyse dès lors ce nom comme une formation à degré o apophonique du type de βολή « jet » (cf. βάλλω « jeter »), στολή « équipement » (cf. στέλλω « équiper »), qui serait le produit de la réinterprétation par fausse coupe des verbes ἀσχαλάω et ἀσχάλλω comme des formations à préfixe privatif bâties à partir d'une racine σχαλ-.

- Articles publiés dans des actes de colloques internationaux avec comité de lecture [2 articles, 60 pages environ]

(20) « Le type accentuel μηρός / μῆρα du grec ancien ». Dans Alain Blanc et Daniel Petit (éd.), *Nouveaux acquis sur la formation des noms en grec ancien. Actes du Colloque international, Université de Rouen, ERIAC, 17-18 octobre 2013*. Louvain, Peeters, 2016, p. 37-56.

Résumé — Le contraste accentuel qui apparaît en grec ancien entre le masculin μηρός « cuisse », pluriel μῆροί « cuisses » (comme réalité comptable), et le pluriel neutre μῆρα « ensemble de cuisses, cuisseaux »

(comme masse de viande indistincte brûlée lors de sacrifices), est habituellement considéré comme le reflet d'un fait d'accentuation remontant à l'indo-européen : il s'agirait d'un vestige d'une différenciation accentuelle des collectifs indo-européens (devenus neutres pluriels en grec) par rapport au singulier correspondant. Cet article, par un examen des faits grecs présentant une opposition accentuelle entre un masculin singulier oxyton et un neutre pluriel d'accentuation récessive, vise à montrer qu'il n'en est rien, et que l'ensemble des faits grecs relatifs à ce problème d'accentuation s'expliquent comme des innovations internes au grec.

(21) « Accentuation, suffixes et loi des appellatifs dans les anthroponymes grecs antiques ». Dans Alcorac Alonso Déniz, Laurent Dubois, Claire Le Feuvre et Sophie Minon (éd.), *La Suffixation des anthroponymes grecs antiques. Actes du Colloque international de Lyon, 17-19 septembre 2015, Université Jean-Moulin – Lyon 3*. Genève, Droz, collection des Hautes Études du monde gréco-romain, 55, 2017, p. 227-266.

Résumé — L'objet de cet article est d'évaluer l'extension, les limites et l'origine du phénomène de récessivité accentuelle qui semble assez largement répandu dans les anthroponymes en grec ancien, en face de noms communs (adjectifs ou substantifs) présentant la même suffixation, mais dont l'accent n'est pas récessif. Un assez long développement y est également consacré à quelques exemples d'un mouvement d'accent inverse vers la fin du mot, afin de déterminer s'ils s'expliquent selon un même principe général, ou s'il s'agit de phénomènes bien spécifiques.

- Articles acceptés pour publication dans des actes de colloques internationaux avec comité de lecture

(22) « Quelques considérations sur le vocabulaire de la maigreur et de la minceur en grec ancien et en latin » (13 pages dactylographiées). Article accepté pour publication dans les Actes du Colloque international « Maigreur et minceur dans les sociétés anciennes. Grèce, Orient, Rome » (Université Toulouse – Jean Jaurès, 16-17 mars 2017) organisé par Sylvie Rougier-Blanc et Estelle Galbois, à paraître en 2019 chez Ausonius (Bordeaux), collection « Scripta antiqua ».

(23) « Dérivation nominale et innovations accentuelles en grec ancien : autour de la loi de Wheeler » (18 pages dactylographiées). Article accepté pour publication dans les Actes du Colloque international « Dérivation nominale et innovations dans les langues indo-européennes anciennes » (Université de Rouen, 11-12 octobre 2018) organisé par Alain Blanc, Isabelle Boehm et Daniel Petit.

- Articles acceptés pour publication dans des Mélanges

(24) « Lycophron lecteur d'Aristophane et de Callimaque ? À propos de gr. τινθός, (δια)τινθαλέος » (16 pages). Article à paraître début 2020 dans les Mélanges offerts au professeur XXX.

(25) « Accentuation récessive et accentuation columnale en grec ancien, avec quelques considérations sur la loi de limitation » (11 pages dactylographiées). Article à paraître en 2020 dans les Mélanges offerts au professeur YYY.

• **NOTICES DE DICTIONNAIRE** : notices étymologiques pour la *Chronique d'étymologie grecque* (*Revue de philologie*) dirigée par Alain Blanc et Charles de Lamberterie, destinée à compléter ou à mettre à jour le *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* de Pierre Chantraine, 1968-1980 [24 notices, 25 pages environ]

(1) Participation à la *Chronique d'étymologie grecque*, 14 (*Revue de philologie*, 87/2, 2013 [2016], p. 157-202) : 10 notices, sur ἀνθραξ (p. 162-163), ἀσπίς (p. 165-166), ἄωτέω (p. 168), ἄωτον (p. 169), διερός (p. 171-172), κυδάζομαι (p. 177-178), λίαν (p. 184-185), λίπτω (p. 185-187), σάκος (p. 196), χρίμπτομαι (p. 198-199).

(2) Participation à la *Chronique d'étymologie grecque*, 15 (*Revue de philologie*, 89/2, 2015 [2017], p. 117-172) : 7 notices, sur ἄρχω (p. 124-125), εἰαμένη (p. 133-135), ἐριοῦνης / ἐριούνης (p. 136-137), ἱαμνοί (p. 140), νόθος (p. 148-149), ὄρχαμος (p. 150-151), ὄρχος (p. 151).

(3) Participation à la *Chronique d'étymologie grecque*, 16 (*Revue de philologie*, 91/1, 2017 [2019], p. 131-229) : 7 notices, sur Ἄξιος / Ἀξιός (p. 136-137), ἦκα (p. 148), ἦκω (p. 148-149), ἴκω (p. 151), νόσφι (p. 161), ὀρφανός (p. 163-164), Ὀρφεύς (p. 164-165).

• **COMPTES RENDUS** [95 pages environ]

- Comptes rendus dans des revues françaises (22 comptes rendus : 19 publiés, 2 à paraître, 1 en préparation)

(1) Wojciech Smoczyński, *Słownik etymologiczny języka litewskiego* [« Dictionnaire étymologique de la langue lituanienne »], 2 volumes (I. XXVII + 797 p., II. (Index wyrazów litewskich [« Index des mots lituaniens »]) 308 p.), Vilnius, Uniwersytet Wileński, 2007.

Publié dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 104/2, 2009 [2010], p. 154-162.

(2) Elisabeth Rieken, Paul Widmer (éd.), *Pragmatische Kategorien. Form, Funktion und Diachronie. Akten der Arbeitstagung der Indogermanischen Gesellschaft vom 24. bis 26. September 2007 in Marburg*, Wiesbaden, Reichert, 2009, XII + 335 p.

Publié dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 105/2, 2010 [2011], p. 178-183.

(3) Jean Haudry, *La triade pensée, parole, action, dans la tradition indo-européenne*, Études indo-européennes, 5, Milan, Archè, 2009, 522 p.

Publié dans la *Revue de Philologie*, 82/2, 2008 [2010], p. 461-462.

(4) Francisco R. Adrados (dir.), *Diccionario Griego-Español. Volumen I. Segunda Edición revisada y aumentada (DGE I²). α - ἀλλά*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas. Instituto de Filología, 2008, CLXXXVI + 186 p.

Publié dans la *Revue de Philologie*, 83/2, 2009 [2011], p. 332-333.

(5) Francisco R. Adrados (dir.), *Diccionario Griego-Español. Volumen VII. ἐκπελλεύω - ἔζαυος*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas. Instituto de Filología, 2009, XXII + 255 p.

Publié dans la *Revue de Philologie*, 83/2, 2009 [2011], p. 333-334.

(6) Alain Christol, *Des mots et des mythes (Études linguistiques)*, Rouen - Le Havre, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2008, 468 p.

Publié dans la *Revue de Philologie*, 83/2, 2009 [2011], p. 336-338.

(7) Coline Ruiz Darasse, Eugenio R. Luján (éd.), *Contacts linguistiques dans l'Occident méditerranéen antique*, Madrid, Casa de Velázquez, 2011, XII + 312 p.

Publié dans *Anabases*, 16, 2012, p. 330-331.

(8) Francisco Cortés Gabaudan, Julián Víctor Méndez Dosuna (éds.), *Dic mihi, Musa, uirum. Homenaje al profesor Antonio López Eire*, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 2010, 726 p.

Publié dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 107/2, 2012 [2013], p. 236-241.

(9) Marianna Pozza, *La grafia delle occlusive intervocaliche in ittito. Verso una riformulazione della lex Sturtevant*, 2 volumes (I, *Introduzione e corpus lessicale* ; II, *Analisi dei dati*), Roma, Il Calamo, 2011, XXIX + 771 p.

Publié dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 108/2, 2013 [2014], p. 153-160.

(10) Harald Bichlmeier, *Ablativ, Lokativ und Instrumental im Jungavestischen. Ein Beitrag zur altiranischen Kasussyntax*, Hamburg, Baar-Verlag, 2011, 437 p.

Publié dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 108/2, 2013 [2014], p. 163-166.

(11) Claude Brixhe et Guy Vottéro (dir.), *Folia Graeca in honorem Edouard Will. Linguistica, Études anciennes*, 50, Nancy, Association pour la Diffusion de la Recherche sur l'Antiquité (A.D.R.A.), 2012, 196 p.

Publié dans la *Revue de philologie*, 87/1, 2013 [2015], p. 180-183.

(12) Folke Josephson, Ingmar Söhrman (éd.), *Diachronic and Typological Perspectives on Verbs*, Amsterdam - Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2013, 443 p.

Publié dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 109/2, 2014 [2015], p. 62-64.

(13) Jaan Puhvel, *Ultima Indoeuropaea*, Innsbruck (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Band 143), 2012, 280 p.

Publié dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 109/2, 2014 [2015], p. 126-128.

(14) *Annali del Dipartimento di Studi Letterari, Linguistici e Comparati. Sezione linguistica. AIΩN*, N.S. 2, 2013.

Publié dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 109/2, 2014 [2015], p. 227-228.

(15) Pierre Flobert, *Grammaire comparée et variétés du latin*. Genève, Droz, 2014, xx + 745 p.

Publié dans *Wék^wos. Revue d'études indo-européennes*, 2, 2015-2016 [2017], p. 283-285.

(16) Raffaella Bombi, Paola Cotticelli Kurras, Vincenzo Orioles (éd.), *L'eredità scientifica di Roberto Gusmani. Atti della Tavola rotonda, Udine 26 febbraio 2013*. Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2014.

Publié dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 110/2, 2015 [2016], p. 77-79.

(17) Michael Janda, *Purpurnes Meer. Sprache und Kultur der homerischen Welt*, Innsbruck (Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft, Neue Folge, Band 7), 2014, 728 p.

Publié dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 110/2, 2015 [2016], p. 203-215.

(18) Émile Benveniste, *Langues, cultures, religions*, choix d'articles réunis par Chloé Laplantine et Georges-Jean Pinault, Limoges, Lambert-Lucas, 2015, XLIV + 334 pages.

Publié dans la *Revue de philologie*, 89/2, 2015 [2017], p. 192-193.

(19) Ivo Hajnal, Daniel Kölligan et Katharina Zipser (éd.), *Miscellanea Indogermanica. Festschrift für José Luis García Ramón zum 65. Geburtstag*, Innsbruck, Institut für Sprachen und Literaturen der Universität, 2017, 929 p.

Publié dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 113/2, 2018 [2019], p. 170-176.

À paraître :

(20) Claire Le Feuvre, Daniel Petit et Georges-Jean Pinault (éd.), *Verbal Adjectives and Participles in Indo-European Languages / Adjectifs verbaux et participes dans les langues indo-européennes. Proceedings of the conference of the Society for Indo-European Studies (Indogermanische Gesellschaft), Paris, 24th to 26th September 2014*, Brême, Hempen, 2017.

À paraître dans la *Revue de philologie* (compte rendu envoyé en mai 2019).

(21) Alain Blanc, *Les Adjectifs sigmatiques du grec ancien. Un cas de métamorphisme dérivationnel*, Innsbruck (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Band 160), 2018, XVI + 707 p.

À paraître dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 114/2, 2019 [2020].

En préparation :

(22) Sylvain Patri, *Phonologie hittite*, Leyde - Boston, Brill (Handbook of Oriental Studies, Section One, The Near and Middle East, 130), 2019, XIV + 733 p.

En préparation pour le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 115/2, 2020 [2021].

- Comptes rendus dans des revues étrangères (5 comptes rendus : 3 publiés, 2 en préparation)

(23) Gérard Genevrois, *Le Vocabulaire institutionnel crétois d'après les inscriptions (VII^e - II^e s. av. J.-C.). Étude philologique et dialectologique*, Genève, Droz (collection des Hautes Études du monde gréco-romain, 54), 2017, 541 p.

Publié en ligne dans *Bryn Mawr Classical Review* en 2017 (<http://bmcr.brynmawr.edu/2017/2017-11-61.html>).

(24) Bjarne Simmelkjær Sandgaard Hansen, Adam Hyllested, Anders Richardt Jørgensen, Guus Kroonen, Jenny Helena Larsson, Benedicte Nielsen Whitehead, Thomas Olander et Tobias Mosbæk Søborg (éd.), *Usque ad Radices. Indo-European Studies in Honour of Birgit Anette Olsen*. Copenhagen, Museum Tusculanums Forlag Copenhagen (Copenhagen Studies in Indo-European, 8), 2017. xv + 815 p.

Publié dans *Kratylos. Kritisches Berichts- und Rezensionsorgan für indogermanische und allgemeine Sprachwissenschaft*, 63, 2018, p. 87-100.

(25) Andreas Willi, *Origins of the Greek Verb*, Cambridge - New York, Cambridge University Press, 2018, xxxi + 713 p.

Publié en ligne dans *Bryn Mawr Classical Review* en 2019 (<http://bmcr.brynmawr.edu/2019/2019-01-34.html>).

En préparation :

(26) Andreas Opfermann. *Univerbierung. Der passive Wortbildungsmechanismus*. Brême, Baar Verlag, Studien zur historisch-vergleichenden Sprachwissenschaft 8 (SHVS 8), 2016, 362 p.

Compte rendu en préparation pour *Kratylos. Kritisches Berichts- und Rezensionsorgan für indogermanische und allgemeine Sprachwissenschaft*, 64, 2019.

(27) Harald Bichlmeier et Andreas Opfermann (éd.), *Das Menschenbild bei den Indogermanen*. Brême, Baar Verlag, Studien zur historisch-vergleichenden Sprachwissenschaft 9 (SHVS 9), 2017, 198 p.

Compte rendu en préparation pour *Kratylos. Kritisches Berichts- und Rezensionsorgan für indogermanische und allgemeine Sprachwissenschaft*, 64, 2019.